

du parti libéral.

Voici les dernières informations que nous apporte le *Brockville Times* dans son numéro du 10 janvier dernier.

C'est une dépêche envoyée de Montréal qui donne les renseignements suivants :

Dans la nuit du 17 novembre 1896, sir Joseph-Adolphe Chapleau, lt-gouverneur de la province de Québec, et autrefois chef du parti conservateur, s'assit à son bureau à Spencer-Wood vers l'heure de minuit et adressa une lettre politique absolument extraordinaire à l'arch-enemi du parti conservateur, l'hon. J. Israël Tarte. La lettre portait l'indication: "Privée et confidentielle;" elle n'est pas écrite à la seconde personne mais avec le "vous" solennel qui ne s'emploie pas généralement entre amis, habitués à se tutoyer. Dans ces conditions ce document a évidemment toute la tournure d'un manifeste politique.

Sir Adolphe commence par déclarer qu'il doit à M. Tarte des excuses pour n'avoir pas répondu plus tôt à la première lettre du ministre. Puis, son Honneur entre carrément en matière et pose en principe que M. Tarte, constituant l'élément conservateur du Cabinet, est en conflit constant avec les grits d'Ontario et les radicaux de Québec. "Pusillez ces bandits! ajoute Sir-Adolphe, ils ne méritent pas autre chose; ce sont de vulgaires repris de justice. Ils vous font des misères, ces Castors-Rouges; je vous assure que je n'ai pas eu moins de difficultés avec mes Castors-Bleus!"

Le lieutenant gouverneur continue en faisant quelques reproches à M. Tarte, mais il les fait avec une délicatesse excessive. Il regrette que M. Tarte ait déclaré à Ste Scholastique que le cri de guerre du parti libéral devait être maintenant: "Au tour de Québec!"

Pour comprendre cette phrase, il faut avoir présent à l'esprit que Chapleau et Tarte travaillaient à obtenir aux élections provinciales une *tie*, égalité de sièges, entre les deux partis, et son Honneur ajoute: "Le temps est venu à Québec où nous allons mettre nos projets à exécution."

Parlant de l'incident de Ste Scholastique, Son Honneur ajoute: "Vous me permettrez de vous dire que vous avez été au moins imprudent."

Quant aux deux organisations connues dans le pays sous les désignations de parti libéral et

de parti conservateur, Sir Adolphe Chapleau exprime son mépris à leur égard en ces termes; "Les partis sont simplement autant d'auges où s'alimente le bétail électoral. Nous n'appartenons pas à cette petite chapelle mais bien au Grand Temple où se réunissent tous les hommes de bonne volonté."

Sir Adolphe dit ensuite à M. Tarte qu'il faut qu'ils se rencontrent bien vite pour fixer des plans plus définis.

Parlant des journaux, le lieutenant-gouverneur écrit encore: "Vous pouvez vous apercevoir, par le ton de la *Presse*, qu'elle est en faveur de nos plans. Berthiaume est bien disposé, et lui et Dansereau y veilleront. Ne faites pas attention, cependant, à certains articles qui pourraient passer, car Blumhart est difficile à contrôler. Quant au *Monde*, Nantel est bien disposé. Il ne vous est pas ennemi, mais il est le propriétaire et non pas le rédacteur. Martin ne connaît rien de nos plans, mais c'est un bon chien de garde qui défend la maison de son maître avec l'énergie du désespoir quand il la croit attaquée."

Sir Adolphe Chapleau écrit également qu'il a rencontré M. Laurier et qu'il a touché la question avec lui, mais qu'il n'a pas encore reçu de réponse, puis: "Vous n'avez pas oublié, dit-il, le rôle que j'ai joué en empêchant l'ambitieuse Nouvelle-Ecosse de conduire le pays avec un parti fondé il y a quarante ans, et dans lequel les mauvais éléments dominent et étouffent les bons."

Son Honneur, le maître de Spencer Wood, demande au ministre des Travaux Publics d'excuser le style, car il est minuit passé.

Eh bien, Vieux-Rouges, Castors-Rouges, mes frères, comment le trouvez-vous le chef qu'on vous a donné?

Voilà celui qui vous livrait comme un vil bétail, qui rêvait de vous coller au mur ou de vous jeter aux fers! Voilà l'homme qu'on nous a reproché de qualifier d'homme fatal!

Lisez la lettre et souvenez-vous!

Quelle leçon!